Conte-type 400

L'HOMME A LA RECHERCHE DE SON ÉPOUSE DISPARUE

Aa. Th. *The Man on a Quest for his Lost Wife*. — Grimm n° 92, *Der König vom goldenen Berg* (Le roi de la Montagne d'or) ; n° 193, *Der Trommler* (Le joueur de tambour, Types 400 et 313 mêlés).

Version bourbonnaise

LE ROYAUME DES VALDARS

Y avait un' foué un poure pêcheur qu'était si malheureux que les pierres et que prenait pas souvent du poisson. Ol était en misère depis quiéque temps coume si ol avait ovu la mauvue.

Un' journée qu'ol était sité su' le bord d'une étang, o voué veni à soué un houme que l'y dit :

— Si te veux prendre bien du poisson, doune-me c' qu' est vez toué, que t' counais pas, et signe-me c' papier avec un sillarme de ton sang. Je te demande de teni tes condutions dans sept ans tant s'rment. Moi, j' tiendrai les miens tout de suite.

Le pêcheur, qu'était pas pus b'rdin qu'un autre a ben vu qu'ol avait affaire au diable en parsoune. Ol apecepta l'marché, mais o signa son nom avec un' goutte de sang de poisson, sans que le Malin y ave vu.

Au bout de sept ans, le pêcheur qu'était deveni riche, allait pus à la pêche que pour son plaisir. Ol avait oblié, à la longue allée, son marché avec le Vilain.

Un' journée que le pêcheur et son p'tit gars pêchaint su' le bord de l'étang, le Diable se présenta à z'eux et o dit à l'houme :

— J'ai teni ma parole, t'as pouvu prende tout l' poisson

qu' t'as voulu, grâce à moué. J' vins t' rappeler not' marché. Doune-me ton enfant : c'est c' que t'avait vez toué et qu' te counaissais pas, puisqu'ol est meni au monde padiment que j' fasaint le marché, y a juste sept ans.

L'homme l'y répond :

— L' marché vaut rien, j'ai pas signé avec mon sang, mais avec du sang de poisson.

Là-dessus, v'là, comme bien vous pensez, le Démon que s' met en coulère contre le pêcheur que le niargeait. O se met à faire peste et rage. O rouche un grand coup de pied dans le dernier de l'enfant et ol l'envoyie tomber en pagane su' un champ de glace.

C'était le royaume des Valdars, un pays qu'est quasiment tout à coûté de ce qu'il appélon't le pol.

Le monde du pays prenont le p'tit gars que ressemblait pas à z'eux du tout et ils le conduisent à yeu roi que l'a gardé auprès de soué et que l'a bien fait estruire ; et quand qu'ol a été grand, ol l'y a douné sa fille en mariage.

La princesse avait pour marrainne un' fée que l'y avait douné un' p'tite houssine bien drouéte, bien pelacée, qu'avait le pouvoir de douner tout c' qu'on pouyait désirer.

Un' sarnée que l' jeune homme avait l'air de faire le quetou, sa femme l'y demanda c' qu'ol avait. Ol espliqua à la princesse qu'o se trouvait bien, mais qu'o voudrait bien revoir ses vieux parents que devaint êt'e ben soulassés.

La jeune femme qu'aimait bien son houme l'y prêta sa petite houssine pour qu'o peuve se faire pourter tout d'un cop dans son pays, à la condution qu'un' foué arrivé là-bas, o fasse pas meni sa femme près de soué par la vertu de sa baguette.

O promet, et en rien de temps, o s'est trouvé vez ses parents que sont été ben aises de le revoir, coume ben vous pensez.

Tant s'rment pendant le r'tinton qu'il l'y ont fait faire, ol a trop bu de vin, o s'est saouülé et o s'est mettu à dire des b'rdineries.

— Je parie, qu'o dit, d'vous faire voir ma femme dan une minute.

Son père s'est foutu de soué ; mais pour montrer qu'ol avait du pouvoir, ol a pris sa baguette et ol a souété de voir sa femme, là, à coûté de soué.

Et çà s'est fait coume o demandait. Mais la princesse était en malice contre soué ; il l'a fait bouère tant et tant qu'ol a été d'obligé de s' coucher. Padiment qu'o ronflait, coume un vieux b'rlaud qu'ol était, sa femme a repris sa baguette et est revenie à la Cour du roi, son père, l'abandonnant vez les siens.

Quant qu'ol est reveni à la raison, ol a été enragé d'avoir été si nobis ; et, après avoir bien sacré, ol est parti de son pied pour aller retrouver sa femme.

Mais ol a beau évu s' besiller, marcher des jours et des nuits, des saisons, et des années, ol a pas pouyu retrouver son chemin.

Un jour, o tombe dans une bande de bandits que l' gardont avec z' eux quiéque temps.

Pis une nuit, pendant que l' chef dormait, ol l'y a pris ses bottes de sept ieues et o s'est ensauvé.

La nuit étant venie, o demande à coucher à la mère des Soulés (soleils).

— J' veux bien, qu'al dit, vous garder c'te nuit, mais demain matin, quand mes enfants vindront, j'sais pas si vous pourrez rester là, car ils brûlont tout ce que les approche.

Le lendemain matin, les soulés venont avec le jour. Le jeune houme s'est mettu pas si près d' z'eux et ol leu z'y a dit :

— Vous que favez clair su' toutes les terres et su' toutes les mers, counaissez-vous pas le royaume des Valdars ?

— Non, qu'il' ont répouu.

Le lendemain, le poure voyageur s'est présenté devant la mère des Vents et ol l'y a dit :

— Vous que court par tout le monde, vous counaissez t'y pas le royaume des Valdars ?

Un grand galifertiau de vent qu'avait pas l'air commode et que risait pas souvent sans doute, l'y répond :

— Je counais le pays que vous venez de dire ; c'est moué que va netteyer les rues demain pour le mariage de la fille du Roi.

Le jeune houme, ben chagriné, demanda à c'vent de l'y douner un bon coup pour le conduire dans la ville des Valdars. C' qui fut fait.

La princesse, en voyant son mari, a été bien contente, pas-que le roi, son père, voulait l'y faire prendre un vieux houme que l'y plaisait pas.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Cà pas empêché la fête de continuer, ben au contraire. La fille du roi, pour montrer coume il était bureuse, a fait marcher sa petite boussine et l'y a fait faire des chousès, des chouses qu'ont rudement surpris le monde.

Ainsi, on a vu des couchons tout reûtis, qu'avaint dans les reins un' fourchette et un coutiau de piqués, et que couraint dans les rues, et lès Valdars coupaint des mourciaux de grillade su' les coûtés d' ceux z'animals, que contuinaint quand même yeu promenade.

Paraît que le jeune houme et la jeune princesse ont vivu longtemps toutés deux et qu'il' ont ovu bien des enfants.

Claude ROULEAU, *Sologne Bourbonnaise*, pp. 170-174.

EXPLICATION DES MOTS EN ROMAIN

sillarme : une goutte de liquide. — *tant s'rment* : tant seulement. — *bredin* : pauvre d'esprit. — *padiment* : pendant. — *roucher* : projeter un objet. — *dernier* : derrière. — *sarnée* (la) : l'après-midi. — *quetou* (faire le) : être déprimé par le mal. — *vez* : chez. — *retinton* : un festin. — *malice* (être en malice contre quelqu'un) : lui en vouloir. — *berlaud* : nigaud, naïf. — *nobis* : novice, sans expérience. — *besiller* (se) : se hâter de faire un travail. — *galifertiau* : pique-assiette (galope-fricot !).